

had been successfully completed. The increase of arable land for all agricultural crops would, according to preliminary data, amount to 11 million hectares as between 1948 and 1947. In areas previously occupied by the enemy, overall industrial production had increased by 41 per cent as between the second quarter of 1948 and the second quarter of 1947. In particular, pig iron production had grown by 39 per cent, steel casting production by 51 per cent and rolling mills products by 55 per cent, electric energy production by 34 per cent, cement production by 27 per cent, and coal output in the Donetz Basin by 20 per cent.

One million three hundred thousand square metres of housing area had been built up or reconstructed in the first six months of 1948, and 53,000 dwelling houses had been built in village areas. Capital investment in devastated areas amounted to 7,700 million roubles during that period.

Those were some of the basic figures showing the results of the efforts of the peoples of the Union of Soviet Socialist Republics inspired by the ideas of socialist co-operation, democracy and progress.

The meeting rose at 1.20 p.m.

SIXTIETH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Saturday, 9 October 1948, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

9. Continuation of the consideration of chapter II of the report of the Economic and Social Council (A/625)

Before continuing the discussion, the CHAIRMAN suggested that the Second Committee should meet more frequently, and asked for authority to take the necessary steps for that purpose.

It was so agreed.

The CHAIRMAN announced that the list of speakers, who had submitted their names for the general debate, was closed, but that representatives who desired to reply to certain points raised during the general discussion could do so when it ended.

Mr. HYDER (Pakistan) first paid a tribute to the Secretariat, for its work in preparing documents, under the guidance of the Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs, containing a complete picture of existing economic conditions. Those documents gave a correct analysis of the economic situation. He pointed out, however, that those economic studies did not give sufficient space to Africa. He advocated the setting up of a regional commission for Africa which should concern itself exclusively with the economic development of the African

semilles de printemps ont été achevées avec succès. Entre 1947 et 1948, l'accroissement des terres arables pour toutes les récoltes se montera, selon des estimations préliminaires, à 11 millions d'hectares. Dans les régions précédemment occupées par l'ennemi, la production industrielle globale a augmenté de 41 pour 100 entre le deuxième trimestre de 1947 et le deuxième trimestre de 1948. En particulier, la production de fonte a augmenté de 39 pour 100, la production de l'acier moulé de 51 pour 100, celle des produits laminés de 55 pour 100, celle de l'énergie électrique de 34 pour 100, celle du ciment de 27 pour 100 et l'extraction du charbon dans le bassin du Donetz de 20 pour 100.

Un million trois cent mille mètres carrés de surface habitable ont été construits ou reconstruits dans les six premiers mois de 1948 et 53.000 maisons d'habitation ont été bâties dans les villages. Les investissements de capitaux s'élèvent à 7.700 millions de roubles pendant cette période.

Voilà quelques-uns des chiffres essentiels montrant le résultat des efforts des peuples de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, inspirés par l'idée de la coopération socialiste, de la démocratie et du progrès.

La séance est levée à 13 h. 20.

SOIXANTIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le samedi 9 octobre 1948, à 15 heures.*

Président: M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

9. Suite de l'examen du chapitre II du rapport du Conseil économique et social (A/625)

Avant la reprise de la discussion, le PRÉSIDENT propose de réunir plus fréquemment la Deuxième Commission et demande à la Commission de l'autoriser à prendre les mesures nécessaires à cette fin.

Il en est ainsi décidé.

Le PRÉSIDENT annonce que la liste des orateurs inscrits pour la discussion générale est close, mais que les représentants qui désirent répondre à certains points soulevés au cours de la discussion générale pourront le faire à la fin de celle-ci.

M. HYDER (Pakistan) rend d'abord hommage au travail du Secrétariat, qui, sous la direction du Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques, a préparé des documents dans lesquels on peut trouver un tableau complet des conditions économiques actuelles. Ces documents donnent une analyse correcte de la situation économique. Il fait toutefois ressortir que ces études n'accordent pas assez de place à l'Afrique. Il préconise la création d'une commission régionale pour l'Afrique destinée à s'occuper uniquement du développement éco-

peoples, and not with their exploitation.

With regard to the third session of the Economic Commission for Asia and the Far East, he felt that it was a mistake to exclude the Republic of Indonesia; that that mistake should be corrected, and that the work of the Commission should not be restricted by budgetary considerations. He appealed to members of the Second Committee to consider world economic problems from a world point of view, and not merely from the national point of view. Otherwise it would be difficult to find a general solution.

The instability of the post-war world was shown by a shortage of food, by inflation, and by an adverse balance of payments. The fear of another war was aggravating the food shortage, because production was hampered by lack of confidence in the future. That fear was also preventing economic conditions from being stabilized by increased production, in so far as they could be stabilized in that way.

In French North Africa, agricultural production in 1946-1947 was only 85 per cent of the figure for the years 1934 to 1938, and a farmer could no longer afford to buy a team of oxen, although the oxen he had owned had been requisitioned, slaughtered or had died as a result of the drought. Everywhere the farmer should be suitably remunerated; he should receive manufactured articles in exchange for his farm produce. Industrialized countries and the industrial classes had always asked the farmer to produce more and more, while giving him less and less in return. The agricultural crisis between the two wars had left farmers with memories which were difficult to eradicate. They could not forget that their present prosperity depended on the value of paper money which was constantly falling.

As far as inflation and the adverse balance of payments were concerned, long years would be needed to remedy the situation. After previous wars, years had passed before the pound sterling, the dollar and the franc had recovered their stability. The difficulties experienced in connexion with prices and wages, budgetary deficits and foreign trade, and the scarcity of foreign exchange, food, clothing, furniture and housing were only the results of the war and of inflation, and they were increased by the fear of a new conflict.

He wondered in what circumstances confidence and hope could be restored. In his opinion the world required, first, a twenty-five years' truce, during which statesmen would refrain from making recriminatory speeches; secondly, an atmosphere of goodwill and understanding based on the belief that, after all, there might be some truth in the other person's point of view; thirdly, a reduction of armaments, and, finally, a firm agreement to outlaw war for twenty-five years. If those conditions were fulfilled, the world

nomique des peuples d'Afrique — et non pas de leur exploitation.

En ce qui concerne la troisième session de la Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient, il estime que l'exclusion de la République d'Indonésie est une erreur qui doit être rectifiée et que les travaux de la Commission ne doivent pas être limités à cause de considérations budgétaires. Il lance un appel aux membres de la Deuxième Commission pour qu'ils examinent les problèmes économiques mondiaux d'un point de vue mondial, et non pas seulement du point de vue national. Autrement, il sera difficile de trouver une solution d'ensemble.

Le déséquilibre où se débat le monde après la guerre se manifeste par la pénurie de produits alimentaires, par l'inflation, enfin par une balance des paiements déficitaire. La crainte d'une nouvelle guerre contribue à aggraver la pénurie de produits alimentaires, car le manque de confiance dans l'avenir entrave la production; cette crainte empêche d'équilibrer l'économie, pour autant qu'elle puisse l'être, par l'accroissement de la production.

En Afrique française du Nord, la production agricole de 1946-1947 ne représente que 85 pour 100 de celle des années 1934 à 1938, et le fermier ne peut plus se permettre l'achat d'une paire de bœufs, alors que ceux qu'il avait ont été réquisitionnés ou abattus, ou bien encore ont péri par suite de la sécheresse. Partout, il faut rétribuer convenablement le fermier en lui donnant des produits manufacturés en échange de produits agricoles; or les pays industrialisés et les milieux industriels ont toujours demandé au fermier de produire constamment davantage en lui donnant de moins en moins en retour. La crise agricole d'entre les deux guerres a laissé chez les fermiers un souvenir difficile à effacer. On ne peut oublier que leur prospérité actuelle dépend de la valeur d'un papier-monnaie qui se déprécie de plus en plus.

En ce qui concerne l'inflation et les déficits dans la balance des paiements, il faut bien dire que, pour rétablir la situation, de longues années seront nécessaires. Après les diverses guerres, la livre sterling, le dollar, le franc ont mis des années à retrouver leur stabilité. Les difficultés en matière de prix et de salaires, les déficits des budgets et des échanges extérieurs, la pénurie de devises, de produits alimentaires, de vêtements, de meubles et de logements ne sont que les résultats de la guerre et de l'inflation, et sont aggravés par la crainte d'un nouveau conflit.

Le représentant du Pakistan en vient à se demander dans quelles conditions la confiance et l'espoir pourraient être rétablis. Il estime qu'il faudrait, en premier lieu, une trêve de vingt-cinq ans pendant laquelle les hommes d'État s'abstiendraient de faire des discours dans lesquels ils se font des reproches; en deuxième lieu, une atmosphère de bonne volonté et de compréhension fondée sur l'hypothèse qu'après tout il peut y avoir du vrai dans le point de vue adverse; en troisième lieu, la réduction des armements;

would have time to cure the ills caused by the war and to realize that it would be folly to plunge into a third war.

With regard to ideological disputes, he felt that time would bring the divergent doctrines closer together by removing their extreme elements. Differences would gradually disappear; ideologies would become so alike that only fanatics would desire to continue their struggles. Time would resolve the conflict between capitalism and Communism. A century and a half ago the watchword of the French Revolution, "Liberty, Equality, Fraternity" was spurned throughout the whole of Europe; at present, every nation, within its own boundaries, was trying to apply those principles to all classes of its population. He appealed to members to apply that watchword to international relations.

Mr. MONGE (Peru) stated that the Economic and Social Council's work for the last three years could be divided as follows: first, organizational work; secondly, consideration of how countries devastated by war could be aided; thirdly, consideration of liaison with specialized agencies with a view to undertaking the reconstruction and development of countries devastated by war, and fourthly, a stage, in the course of which there was an obvious tendency to take definite action, and in which the subsidiary organs of the Council supplied the latter with the necessary data for approving the recommendations to be submitted to the General Assembly, those recommendations being in their turn applied by the specialized agencies.

With regard to the Secretariat's investigations, particularly the survey report on the salient features of the world economic situation, he remarked that it would be important to undertake a comparative study of the financial and fiscal policies of the various countries with a view to their co-ordination.

No one could deny the interest of a detailed study of the problems to be solved, but, after all, most Member States had created valuable archives and could count on academic traditions and the services of distinguished economists. Hence they could contribute to the advancement of such studies. When a Member State requested help in solving well-defined economic problems, the United Nations or the Economic and Social Council, or their subsidiary organs, should provide the answer with the least possible delay. Mr. Monge recognized the vast and highly-skilled work carried out by the Secretariat. The urgency of the problems called for urgent methods of action and that necessity should take precedence over the academic desire to undertake, first of all, a detailed study of the problem.

The European countries had provided a good

enfin, un accord ferme bannissant la guerre pour vingt-cinq ans. Si ces conditions étaient réalisées, le monde aurait le temps de guérir des maux provenant de la guerre et de se dire qu'il ne serait pas raisonnable de se jeter dans une troisième guerre.

En ce qui concerne la querelle des doctrines, le représentant du Pakistan estime que le temps les rapprochera l'une de l'autre en faisant disparaître ce qu'elles ont d'outré. Avec le temps, les divergences disparaîtront et les doctrines se ressembleront tellement qu'il ne restera plus que des fanatiques pour vouloir continuer à se battre. Le temps résoudra le conflit qui existe entre le capitalisme et le communisme. Il y a, un siècle et demi, la devise : « Liberté, Égalité, Fraternité » de la Révolution française était honnie dans l'Europe entière ; aujourd'hui, à l'intérieur de ses frontières, chaque nation essaie de l'appliquer à toutes les classes de la population. M. Hyder en appelle aux membres de la Commission pour qu'ils appliquent cette devise aux relations de nation à nation.

M. MONGE (Pérou) fait observer que les travaux du Conseil économique et social, au cours des trois dernières années, ont passé par les étapes suivantes : premièrement, travaux d'organisation ; deuxièmement, études entreprises sur les secours à apporter aux pays dévastés par la guerre ; troisièmement, étude de coordination avec les institutions spécialisées afin d'entreprendre la reconstruction et le développement économique des pays dévastés par la guerre ; quatrièmement enfin, stade où se manifeste une tendance à l'action et où les organes du Conseil lui donnent les éléments nécessaires pour approuver les recommandations à transmettre à l'Assemblée générale, recommandations qui sont à leur tour appliquées par les institutions spécialisées.

En ce qui concerne les enquêtes faites par le Secrétariat, en particulier le rapport sur les aspects caractéristiques de la situation économique mondiale, M. Monge rappelle l'intérêt qu'il y a à effectuer une étude comparée des politiques financières et fiscales des divers pays en vue de leur coordination.

Nul ne saurait nier l'intérêt d'études approfondies sur les problèmes à résoudre, mais, après tout, la plupart des pays membres ont constitué de précieuses archives, et possèdent des traditions universitaires et des économistes renommés. Ils peuvent donc contribuer au progrès des études. Aussi, lorsqu'un pays membre demande de l'aide pour la solution d'un problème économique bien défini, l'Organisation des Nations Unies, ou le Conseil économique et social, ou encore leurs organes subsidiaires, devraient apporter la solution dans les plus brefs délais possible. Ceci dit, M. Monge reconnaît le travail immense et intelligent du Secrétariat. L'urgence des problèmes implique des moyens d'action urgents. Cette nécessité doit avoir la prééminence sur le désir académique de se livrer d'abord à une étude approfondie du problème.

Les pays d'Europe ont donné une bonne

example of the principle upheld by the Peruvian representative when, to meet their difficulties, they had asked the United States of America for the financial aid which had been afforded in the form of the Marshall Plan.

Page 46 of the English text of *Selected World Economic Indices* gave statistics of international loans but its dry list of figures did not provide the information which the Peruvian delegation desired to obtain from the Economic and Social Council. On page 14 there was a concise study of industrial production, restricted to a very small number of countries, whereas Peru had wanted a general study on the influence of world industrial production upon the under-developed countries of Latin America.

The work of the regional economic commissions showed that the Economic and Social Council was on the way to achieving results.

As had been emphasized by the President of the Council, the Economic Commission for Europe, which the previous year had dealt with the reconstruction of devastated areas, had been able, in the course of the present year, to devote itself more particularly to the development of European countries.

The Economic Commission for Asia and the Far East had been fortunate in having a committee of experts on flood control, whose work would eventually relieve the sufferings of millions of human beings. The Commission had also undertaken work for the improvement of inter-continental communications in Asia and the Far East.

The Economic Commission for Latin America had held its first session. The Peruvian delegation there had supported the idea that economic studies should be undertaken on Latin America, and that a joint working group of the Commission and the United Nations Food and Agricultural Association should be set up. It hoped that the International Bank for Reconstruction and Development would be able to provide the Latin-American countries with the necessary credits.

The Peruvian delegation had also supported, along with Chile, a proposal requesting the International Monetary Fund to consider appropriate measures for setting up a multilateral international clearing system amongst the Latin-American countries.

The Peruvian delegation wished to establish an economic commission for the Middle East without delay.

Mr. Monge then stressed the usefulness of having a system of priority for dealing with the most urgent economic needs. He advocated the setting up of a system of standards based on criteria by which the urgency of needs could be assessed. It should not be concluded that the most urgent needs would be the first to be satisfied, but that the resulting situation could be analysed in such a way that all the elements of the situation could be taken into consideration at the same time.

Peru, which was an under-developed coun-

illustration du principe défendu par le représentant du Pérou lorsque, pour parer à leurs difficultés, ils ont demandé l'aide financière des États-Unis d'Amérique, qui la leur ont fournie sous la forme du Plan Marshall.

Le *Recueil d'indices sur l'économie mondiale* donne, à la page 50 du texte français, une statistique des prêts internationaux dont l'aridité ne permet pas d'atteindre le but qui avait été recherché, au Conseil économique et social, par la délégation du Pérou. A la page 16, se trouve une étude succincte de la production industrielle, étude limitée à un très petit nombre de pays, alors que le Pérou désirait voir une étude d'ensemble sur l'influence de la production industrielle mondiale sur les pays insuffisamment développés de l'Amérique latine.

Les travaux des commissions économiques régionales montrent que le Conseil économique et social est entré dans la voie des réalisations.

Comme le Président du Conseil l'a souligné, la Commission économique pour l'Europe, qui, l'année dernière, s'occupait de la reconstruction des régions dévastées, a pu mettre, cette année, l'accent sur le développement des pays européens.

La Commission économique pour l'Asie et l'Extrême-Orient a été dotée d'un comité d'experts en hydraulique fluviale dont les travaux sont appelés à soulager les souffrances de millions de personnes. L'action de la Commission s'est également manifestée en ce qui concerne l'amélioration des transports intercontinentaux en Asie et en Extrême-Orient.

La Commission économique pour l'Amérique latine a tenu sa première session. La délégation du Pérou y a soutenu l'idée d'entreprendre des études économiques sur l'Amérique latine et l'établissement d'un groupe de travail mixte de la Commission et de l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation. Elle espère que la Banque internationale pour la reconstruction et le développement pourra fournir aux pays d'Amérique latine les crédits qui leur sont nécessaires.

La délégation du Pérou a également soutenu, avec le Chili, une proposition faisant appel au Fonds monétaire international pour qu'il entreprenne une étude des mesures aptes à établir un système multilatéral de paiements internationaux de compensation entre les pays d'Amérique latine.

La délégation du Pérou désire qu'une commission économique pour le Moyen-Orient soit établie sans retard.

M. Monge souligne l'utilité d'établir un ordre de priorité des besoins économiques les plus urgents ; il préconise l'élaboration d'un système de normes fondé sur des critères qui permettront de mesurer l'urgence des besoins à satisfaire. Il ne faut pas en déduire que les besoins les plus urgents seront satisfaits les premiers, mais que la situation qui en résulte pourra être analysée pour qu'on prête attention simultanément à tous ses éléments.

Le Pérou, pays insuffisamment développé

try with an adverse balance of payments, was suffering from a shortage of hard currency exchange, particularly of dollars, like many Member States. He therefore felt that his case could be regarded as typical. Peru especially needed to develop its industry and buy the necessary equipment for that purpose, all the more so as it appeared from the Final Act of the Havana Conference that Member States would themselves have to assume responsibility for full employment. Under-developed countries should adopt a judicious policy of industrial co-operation by a well-balanced system of agreements based on geographical areas, so as to dispense with overlapping, which would have a detrimental effect on industrial production, and with self-sufficiency policies.

With regard to the technical commissions, the Peruvian delegation had supported the Australian delegation's view (E/CN.1/SR.56) and the resolution submitted to the Council to the effect that the terms of reference of the Economic and Employment Commission should be considered by the Council at a future session [resolution 139 (VII) C]. The Statistical Commission had supplied very valuable data for the work of the Second Committee. The Transport and Communications Commission should, in the opinion of the Peruvian delegation, study with care the effect of the high cargo rates which increased the cost of goods and basic commodities, thus contributing toward raising prices and the cost of living and necessitating a large outlay of foreign exchange.

He would reserve until later his observations on the reports of the specialized agencies. He informed the Committee about a draft resolution (A/C.2/126) which he had submitted to the Chairman, in which the Peruvian delegation requested the Secretary-General to have a report drafted on the present trends of investments throughout the world, and also a report on the fiscal policies of the Governments of Member States and the means of coordinating those policies.

Mr. MATTES (Yugoslavia) said that chapter II of the report gave an opportunity of reviewing the work of the United Nations in the economic field.

From the beginning the United Nations had had vast tasks to accomplish since the Organization had to repair the damage caused by the war; its work was complicated by the fact that the various parts of the world were not equally developed economically, and, in particular, were not equally developed industrially.

So far as Yugoslavia was concerned, great progress had been made in the reconstruction of the country. Moreover, it was seeking to develop its industries and agriculture by exploiting its resources for the needs of the population. The Yugoslav first five-year plan would, in 1951, double the pre-war

et dont la balance des paiements est déficitaire, souffre d'une pénurie de devises fortes et, en particulier, de dollars, comme de nombreux pays membres de l'Organisation. Aussi estime-t-il que son cas peut être considéré comme un cas type. Le Pérou a surtout besoin de développer son industrie et d'acheter l'équipement nécessaire à cette fin, d'autant plus qu'il ressort de l'Acte final de la Conférence de La Havane que les États membres assument eux-mêmes la responsabilité du plein emploi. Les pays insuffisamment développés devraient adopter une politique judicieuse de coopération industrielle, au moyen d'accords harmonieusement agencés par zones géographiques, de manière à éliminer tout chevauchement préjudiciable au développement industriel de tout régime d'autarcie.

En ce qui concerne les commissions techniques, la délégation du Pérou a appuyé le point de vue de la délégation australienne (E/CN.1/SR.56) et soutenu la résolution soumise au Conseil pour que le mandat de la Commission des questions économiques et de l'emploi soit examiné par le Conseil au cours d'une session ultérieure [résolution 139 (VII) C]. Quant à la Commission de statistique, elle a fourni des données fort précieuses pour le travail de la Deuxième Commission. La Commission des transports et des communications devrait, de l'avis de la délégation du Pérou, étudier attentivement l'incidence des taux de fret maritime élevés qui majorent les prix des marchandises et des produits de base, contribuant ainsi à élever les prix intérieurs et le coût de la vie et provoquant de grandes dépenses en devises.

Le représentant du Pérou réservera pour plus tard ses remarques sur les rapports des institutions spécialisées. Il informe la Commission des termes d'un projet de résolution (A/C.2/126) qu'il a soumis au Président, et par lequel la délégation du Pérou demande que le Secrétaire général fasse préparer un rapport sur les tendances qui se font jour, à l'heure actuelle, dans les investissements effectués à travers le monde, ainsi qu'un rapport sur les politiques fiscales des Gouvernements des États membres et les moyens de coordonner ces politiques.

M. MATTES (Yougoslavie) déclare que le chapitre II du rapport donne l'occasion de passer en revue l'œuvre de l'Organisation dans le domaine économique.

Dès l'abord, l'Organisation des Nations Unies a eu d'énormes tâches à accomplir puisqu'elle devait réparer les dommages causés par la guerre; sa tâche se trouvait compliquée du fait que les diverses parties du monde ne sont pas également développées du point de vue économique et, en particulier, du point de vue industriel.

En ce qui concerne la Yougoslavie, de grands progrès ont été réalisés dans la reconstruction du pays. De plus, la Yougoslavie cherche à développer ses industries et son agriculture en exploitant ses ressources pour les besoins de la population. Son premier plan quinquennal doublera, en 1951, le revenu

national income. Compared with the period before the war industrial production—coal for instance—would have tripled, while steel production would be five times as great as in 1937. The production of electrical power would be four times what it was in 1937 and that of fertilizers five times. Agricultural production would have increased by more than 50 per cent. An oil industry was being developed and, to judge from the results already obtained, it could be hoped that in 1950 Yugoslavia would be in a position to meet its own oil needs.

In one year total production had exceeded the estimates by 1.7 per cent, industrial production by 6 per cent, and mining by 4 per cent. Two hundred miles of railways had been constructed, and eight bridges, 200 factories, 5,000 industrial buildings, 1,300 schools, 67 dispensaries and 73,700 houses had been built. A significant fact was that the results obtained in 1947 under the plan had enabled them to aim higher during the current year. The production anticipated for that year was 61 per cent greater than that set for 1947, and it had been exceeded in many fields. Industrial, mining and agricultural production already amounted to 70 per cent of the 1951 estimates.

Yugoslav exports for the first half of 1948 represented 94.2 per cent of the total exports in 1947, and three times the exports for the first half of 1947. Thus, economic relations with other countries had been re-established on the general basis of friendly collaboration with all countries that were ready to co-operate with Yugoslavia while respecting the equality and sovereignty of nations, that is, by conforming to the spirit of the Charter. It was in the light of those principles that the report of the Economic and Social Council should be examined.

The Yugoslav representatives had frequently expressed the fear that the work of strengthening international co-operation might fail if economic relations were used to attain aims contrary to those defined by the Charter. They had on various occasions stigmatized the unjustifiable actions of the United States of America which were liable to damage Yugoslavia economically.

The Yugoslav representatives had shown how the United States, by pressure both within and outside the Organization, was seeking to subjugate other countries by influencing their economy and, sometimes, by even insisting on political concessions as a preliminary condition for the establishment of economic relations with those countries. Other delegations had also denounced that policy.

The United States had brought about the suspension of UNRRA's activities and was primarily responsible for the disappearance of the first organ created by the United Nations on the eve of victory. UNRRA was supported by contributions to a common fund, proportional to the financial means of its members, and that fund was distributed

national d'avant guerre. Par rapport à l'avant-guerre, la production industrielle — notamment la production houillère — aura triplé et la production d'acier aura quintuplé par rapport à 1937. La production d'énergie électrique aura quadruplé également par rapport à 1937, et celle des engrais quintuplé. La production agricole aura augmenté de plus de 50 pour 100. Une industrie pétrolière se développe et, d'après les résultats déjà obtenus, on peut espérer qu'en 1950 la Yougoslavie pourra satisfaire à ses propres besoins.

En un an, la production totale a dépassé les prévisions de 1,7 pour 100, la production industrielle de 6 pour 100, l'extraction minière de 4 pour 100 ; 320 kilomètres de voies ferrées ont été posés, 8 ponts, 200 usines, 5.000 bâtiments à usage industriel, 1.300 écoles, 67 dispensaires et 73.700 maisons ont été bâtis. Fait significatif, les résultats acquis en 1947 aux termes du plan ont permis de viser plus haut pendant l'année en cours. La production escomptée cette année-ci est de 61 pour 100 supérieure à celle qui devait être atteinte en 1947 et qui a été dépassée dans bien des domaines. Les productions industrielle, minière et agricole atteignent déjà 70 pour 100 des prévisions établies pour 1951.

Les exportations yougoslaves, pour le premier semestre de 1948, représentent 94,2 pour 100 des exportations globales de 1947, et le triple de celles du premier semestre de 1947. Ainsi, les relations économiques avec les autres pays ont été rétablies sur la base générale d'une coopération amicale avec tous les pays qui sont prêts à collaborer avec la Yougoslavie en respectant l'égalité des nations et leur souveraineté, c'est-à-dire en se conformant à l'esprit de la Charte. C'est à la lumière de ces principes qu'il convient d'examiner le rapport du Conseil économique et social.

A plusieurs reprises, les représentants de la Yougoslavie ont exprimé la crainte que l'œuvre de renforcement de la coopération internationale ne soit vouée à l'échec si les relations économiques sont utilisées pour atteindre des buts contraires à ceux que définit la Charte. Ils ont stigmatisé à plusieurs reprises les actes injustifiables des États-Unis d'Amérique tendant à causer à la Yougoslavie des dommages économiques.

Les représentants de la Yougoslavie ont montré de quelle manière les États-Unis, par des pressions exercées soit à l'intérieur de l'Organisation, soit en dehors, cherchent à subjuguer d'autres pays en agissant sur leur économie et, parfois même, en exigeant des concessions politiques comme condition préalable à l'établissement de relations économiques avec ces pays. D'autres délégations ont également dénoncé cette politique.

Les États-Unis ont provoqué la suspension de l'activité de l'UNRRA et sont responsables, au premier chef, de la suppression du premier organisme créé par les Nations Unies à la veille de la victoire. L'UNRRA était alimentée par des contributions à un fonds commun, proportionnées aux moyens financiers de ses membres et dont la répartition se-

among members according to their needs resulting from enemy action and in proportion to the sacrifices made in the fight for the common cause.

That principle of co-operation proclaimed during the difficult days of the war had made a deep impression on millions of people who had suffered from the German occupation and who had everything against them in the fight they had carried on at the side of the Allies. UNRRA had given birth to the hope of a better future and of peaceful and friendly co-operation after victory, the hope of a lasting peace. The creation of UNRRA had been welcomed as an expression of solidarity by those whose sacrifices and sufferings during the war had not been so great. The peoples who had received the aid distributed by UNRRA had not considered it charity, for the value of UNRRA's work lay in the continuation during peace-time of war-time collaboration.

Moreover, the United States was tending more and more to substitute unilateral action for the international and multilateral co-operation, which, according to the Charter, ought to take place within the framework of the United Nations. Resolution 48 (I) of the General Assembly had only been a transitional step in that direction. The following stage had been marked by an open breach with the principles of international co-operation, a breach symbolized by the launching of the Marshall Plan. Mr. Mattes did not desire at that stage to dwell at greater length on the question, which had been very ably dealt with by the representative of the Soviet Union.

In spite of the increase in the number of economic organs of the United Nations, the work of those organs was influenced by events, and that influence could be seen in the report of the Economic and Social Council. The report mentioned innumerable meetings of commissions, committees and sub-committees. But what were the practical results? In some cases useful work had been accomplished and interesting studies had been published, but their effect on the work of reconstruction of the devastated countries and on the improvement of under-developed areas was insignificant.

The great problems, when dealt with by the organs of the United Nations, remained unsolved unless the United States of America succeeded in forcing a solution harmful to the cause of international co-operation. Thus, in the spring of 1947, the United Nations had set up the Economic Commission for Europe for the purpose of facilitating economic relations among European countries and furthering the reconstruction and development of the devastated areas. The establishment of that Commission had been closely followed by that of the Marshall Plan administration. The result was not co-operation; it was a division of Europe.

The subsidiary organs of the Economic Commission for Europe had gone on multiplying until they had reached the

faisait selon les besoins causés par l'action de l'ennemi, et proportionnellement aux sacrifices consentis dans la lutte pour la cause commune.

Ce principe de coopération, proclamé aux jours difficiles de la guerre, a fait une profonde impression sur des millions de personnes qui ont souffert de l'occupation allemande et qui avaient tout contre elles dans la lutte qu'elles menaient aux côtés des Alliés. L'UNRRA avait fait naître l'espoir d'un avenir meilleur et d'une coopération pacifique et amicale après la victoire, l'espoir d'une paix durable. La création de l'UNRRA avait été accueillie comme une expression de solidarité de la part de ceux dont les sacrifices et les souffrances avaient été moindres pendant la guerre. Les peuples qui recevaient l'aide distribuée par l'UNRRA ne la considéraient pas comme de la charité, car la valeur de l'œuvre de l'UNRRA résidait dans la continuation, en temps de paix, de la collaboration de temps de guerre.

D'autre part, les États-Unis ont de plus en plus tendance à substituer l'action unilatérale à la coopération internationale et multilatérale qui, selon la Charte, devrait se faire dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies. En ce sens, la résolution 48 (I) de l'Assemblée générale n'a été qu'une mesure de transition. L'étape suivante a été marquée par la violation des principes de coopération internationale, et symbolisée par le lancement du Plan Marshall. M. Mattes ne désire pas, pour le moment, s'étendre plus longuement sur cette question, qui a été fort bien traitée par le représentant de l'Union soviétique.

Malgré l'accroissement du nombre des organes économiques des Nations Unies, les événements ont leur effet sur le travail de ces organes et on en retrouve l'influence dans le rapport du Conseil économique et social. Ce rapport fait état d'innombrables séances de commissions, comités et sous-comités, mais quels sont les résultats pratiques? Dans certains cas, un travail utile a été accompli, des études intéressantes ont été publiées, mais l'effet de cette œuvre sur le travail de reconstruction des pays dévastés et sur le développement des régions insuffisamment développées est pour ainsi dire insignifiant.

Les grands problèmes, lorsqu'ils sont traités par les organes des Nations Unies, restent sans solution, à moins que les États-Unis d'Amérique ne parviennent à imposer une solution préjudiciable à la coopération internationale. Ainsi, au printemps de 1947, les Nations Unies créèrent la Commission économique pour l'Europe, qui avait pour mandat de faciliter les relations économiques entre les pays d'Europe et de faciliter le travail de reconstruction et de développement des régions dévastées. L'établissement de cette Commission a été suivi de près par celui de l'administration du Plan Marshall. Il en est résulté non une coopération, mais bien une division de l'Europe.

Les organes subsidiaires de la Commission économique pour l'Europe continuèrent à se multiplier et atteignirent le chiffre de quarante-

number of forty-nine, but they had been supplemented in their work by the Marshall Plan administration, which had made it increasingly difficult for the member countries to take any independent decision. The main impediment to the work of the Economic Commission for Europe had been the fact that the countries which had come under the Marshall Plan had lost their freedom of action. As a result the chief aim of the Commission had not yet been attained. A recent USSR proposal that the Commission should set up two special bodies for the purpose of facilitating the development of economic relations among the countries of Europe and their industrial development had met with the opposition of the Marshall Plan countries. The resolution recently adopted by the majority in an *ad hoc* committee was far from giving effect to the Soviet Union proposal, although the purpose of the latter had been only to enable the Commission at last to come seriously to grips with its task, in accordance with its terms of reference. Under those conditions it was not surprising that the Commission should not represent a decisive factor in the field of international co-operation.

The International Bank for Reconstruction and Development provided another example of the pressure exerted by the United States of America. That Bank had been one of the first organs set up by the United Nations. In spite of the system of voting adopted to determine the Bank's policy, a system which permitted the United States greatly to increase its pressure, the Bank might have been able to play an important part in the promotion of economic co-operation as contemplated in the Charter.

At the past session of the General Assembly the Bank had been officially brought into relationship with the United Nations. In the course of the discussion on the proposed agreement between the Bank and the United Nations, the Yugoslav delegation, among others, had shown that the agreement was not in conformity with the Charter, as the Bank would, in fact, remain completely independent of the United Nations, and the proposed relationship would consequently be purely theoretical. The fears of the Yugoslav delegation had been only too well-founded. That was proved by the Bank's policy towards granting loans; it was a discriminatory policy.

The countries of Eastern Europe — Czechoslovakia, Poland and Yugoslavia — which had applied for loans had not received any. Of the 525 million dollars loaned between 1946 and 1948, 509 million dollars had gone to Western European countries and 16 million dollars to South America. The Bank's latest report explained the refusal to grant loans to Eastern European States by so-called political difficulties and uncertainties. Even more significant was the fact that the Bank plainly considered itself a subsidiary organ of the Marshall Plan administration. The Bank's report showed that, when the Marshall Plan was being worked out, it had been understood that the Bank would grant large loans so long

neuf, mais ils étaient évincés de leur rôle par l'administration du Plan Marshall, qui rendait toute décision indépendante des pays participants de plus en plus difficile. C'est surtout parce que la liberté d'action des pays du Plan Marshall était supprimée que l'œuvre de la Commission économique pour l'Europe a été entravée. Il en est résulté que le but principal que la Commission se proposait d'atteindre n'a pas été atteint jusqu'à ce jour. Une proposition faite récemment par la délégation de l'URSS et tendant à établir deux organes spéciaux attachés à la Commission, qui auraient facilité le développement des relations économiques entre les pays d'Europe et leur développement industriel, s'est heurtée à l'opposition des pays du Plan Marshall. Dans un comité spécial, la majorité vient d'adopter une résolution qui est loin de répondre aux buts de la proposition de l'Union soviétique, laquelle pourtant ne se propose que de mettre la Commission en mesure de s'attaquer enfin d'une manière décisive à sa tâche, conformément à son mandat. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la Commission soit loin de représenter un élément décisif dans le domaine de la coopération internationale.

La Banque internationale pour la reconstruction et le développement fournit un autre exemple de la pression exercée par les États-Unis d'Amérique. Cette Banque est l'une des premières entreprises créées par les Nations Unies. Malgré le système de vote adopté pour définir la politique de la Banque et qui permet aux États-Unis d'accroître considérablement leur pression, cette Banque aurait pu jouer un rôle important dans l'encouragement de la coopération économique, telle qu'elle est envisagée dans la Charte.

Au cours de la dernière session de l'Assemblée générale, la Banque a été officiellement reliée à l'Organisation des Nations Unies. Pendant la discussion de l'accord projeté entre la Banque et l'Organisation, la délégation yougoslave, ainsi que d'autres délégations, a montré que cet accord n'était pas conforme à la Charte parce que les relations envisagées demeuraient absolument théoriques, la Banque restant, en fait, dissociée de l'Organisation. Les appréhensions de la délégation yougoslave n'étaient que trop fondées. La politique que la Banque poursuit en accordant des prêts le montre bien. C'est une politique de discrimination.

Les pays d'Europe orientale qui ont sollicité des prêts, la Tchécoslovaquie, la Pologne et la Yougoslavie, n'en ont point reçu. Des 525 millions de dollars prêtés de 1946 à 1948, 509 millions allèrent aux pays d'Europe occidentale et 16 millions à l'Amérique du Sud. Le dernier rapport de la Banque explique le refus d'accorder des prêts aux pays d'Europe orientale par de prétendues difficultés et incertitudes politiques. Fait plus significatif encore, la Banque se considère ouvertement comme une institution auxiliaire de l'administration du Plan Marshall. Le rapport de la Banque révèle que, lors de l'élaboration du Plan Marshall, il était bien entendu que la Banque accorderait des crédits appréciables pendant

as the Marshall Plan was in operation if the funds available for the latter should prove inadequate.

The Times of London, on 30 September 1948, stated that the operations of the Bank, except those carried out within the framework of the Marshall Plan, would be limited, and would certainly continue to play a role secondary to the Marshall Plan itself. Thus, instead of developing along the lines of a specialized agency of the United Nations, the International Bank for Reconstruction and Development had become a specialized agency of the Marshall Plan and was carrying out the decisions of Wall Street and of the State Department.

The charter of the new International Trade Organization was, in his opinion, an expression of the same trend towards domination by the United States. The clauses dealing with the regulation of exports and imports neither safeguarded nor made easier the industrial development of the war-devastated or under-developed countries. Their aim was, on the contrary, to maintain and reinforce the dominating position of the United States and of some other industrial Powers. That was being done under cover of the old slogan calling for the abolition of protection and for equal rights.

The United States of America had come out of the war without having suffered the destruction caused by occupation and hostilities on their territory, so that after the war it could have played a leading role in strengthening international economic co-operation within the framework of the United Nations, and could have carried through that work if it had fulfilled the undertakings it had assumed at San Francisco. But its attitude towards post-war reconstruction as demonstrated in the Marshall Plan and in the policy towards the bodies already mentioned, had reduced to impotence those United Nations agencies engaged with economic reconstruction. He therefore believed that the work of the Economic and Social Council and its agencies was not fulfilling the purposes laid down in the Charter and was not satisfying the hopes placed upon them by the peoples of the world.

The Council was still far from solving world economic problems and effectively improving living standards and conditions for the development of economic and social progress. It was time to state that openly. If economic and social bodies were to restrict their activities simply to secondary problems, they would be doomed to disappear.

He concluded by assuring the Committee that his country would continue to lend its support to the Council, the Economic Commission for Europe and the other bodies in carrying out useful work, and appreciated the value of the limited results hitherto obtained. The Yugoslav delegation, however, did not think that those results could serve

la période de fonctionnement du Plan Marshall, si les fonds de l'administration du Plan proprement dit se trouvaient insuffisants.

Le 30 septembre dernier, le *Times* de Londres écrivait que les opérations de la Banque seraient limitées, excepté pour celles qui pourraient s'encadrer dans le Plan Marshall, et continueraient certainement à jouer un rôle secondaire en comparaison du Plan Marshall lui-même. Ainsi, loin de croître comme une institution spécialisée de l'Organisation des Nations Unies, la Banque internationale pour la reconstruction et le développement est devenue une institution spécialisée du Plan Marshall, mettant à exécution les décisions de Wall Street et du Département d'État.

Passant alors à la charte de la nouvelle Organisation internationale du commerce, le représentant de la Yougoslavie déclare qu'elle est empreinte de la même tendance américaine à la domination. Les diverses clauses relatives au règlement des exportations et des importations ne sauvegardent ni ne facilitent le développement industriel des pays dévastés ou insuffisamment développés ; elles ont, au contraire, pour but de préserver et de renforcer la position prépondérante des États-Unis et de quelques autres Puissances industrielles. Tout cela se fait sous le couvert du vieux mot d'ordre qui demande l'abolition du protectionnisme et l'égalité des droits.

Sortis de la guerre sans avoir subi les destructions occasionnées par l'occupation et les hostilités se déroulant sur le territoire, les États-Unis d'Amérique ont eu l'occasion, après la guerre, de jouer un rôle éminent dans l'intensification de la coopération économique internationale dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies et ils auraient pu mener cette œuvre à bien s'ils avaient rempli les engagements pris à San-Francisco. Mais leur attitude à l'égard de la reconstruction d'après guerre, qui trouve son expression dans le Plan Marshall et dans la politique adoptée à l'égard des organismes mentionnés plus haut, a rendu impuissants ceux des organes de l'Organisation des Nations Unies qui s'occupent de reconstruction économique. Aussi la délégation yougoslave estime-t-elle que les travaux du Conseil et des organes auxiliaires ne répondent ni aux buts énoncés dans la Charte, ni aux espoirs que fondaient sur eux les peuples du monde.

Le Conseil est encore loin de résoudre les problèmes économiques mondiaux et d'améliorer effectivement les niveaux de vie et les conditions de développement du progrès économique et social. Il est temps de le constater ouvertement. Si les organes économiques et sociaux sont destinés à ne s'occuper que de problèmes secondaires, ils sont destinés à disparaître.

En concluant, le représentant de la Yougoslavie assure les membres de la Commission que son pays continuera à donner son appui pour permettre au Conseil, à la Commission économique pour l'Europe et aux autres organismes de faire œuvre utile, et apprécie les résultats limités obtenus jusqu'ici. Mais la délégation yougoslave n'estime pas que ces

as a guide for the future economic activities of the United Nations. The only way to achieve that purpose was to seek a fair solution of all broad questions of international economic co-operation within the framework of the United Nations and in accordance with the principles of the Charter.

Mr. CABILI (Philippines) said that a study of the Economic and Social Council's working programme, effectively carried out through the various agencies attached to it, was particularly encouraging for under-developed nations, for it sustained the hope of fruitful international co-operation in the economic field. That was the more to be desired in that the main characteristic of the present time appeared to be economic nationalism. Its hold was so strong that doubt had even been expressed whether it was advisable to ask the economic council of an international organization to prepare a blueprint for a world economy. It was precisely because national economy existed that an international body was essential to co-ordinate those plans and direct production towards countries which needed it most.

Under-developed countries had just awakened from their lethargy and manifested a legitimate and laudable ambition for growth and progress. Moreover, the development of a world economy demanded that the still unknown resources of such countries should be placed at the service of humanity. But their development was faced with many difficulties, the most serious of which was undoubtedly the question of financing such plans, owing to the danger of foreign intervention in national affairs. Admittedly the colonial system and the investment of foreign capital had aided the development of certain countries, but they had most often led to economic exploitation and imperialism. Peoples who had become conscious of their right to self-government and freedom could accept neither of those systems.

The representative of the Philippines proposed that more attention should be given to the question of whether it would be possible to ask the International Bank for Reconstruction and Development to finance plans for the advancement of under-developed countries. He based that proposal on statements made by high officials of the Bank on recent occasions to the effect that, other sources of financing now being available for a substantial part of reconstruction needs, the Bank was contemplating paying more attention to the problems of development hereafter. The Bank had already received official requests for development loans from many countries, particularly Latin-American countries. If the assistance it supplied were to be effective, the Bank must grant large

résultats puissent guider les Nations Unies dans leur activité économique future. Le seul moyen de parvenir au but est de rechercher, dans le cadre de l'Organisation des Nations Unies et conformément aux principes de la Charte, une juste solution de toutes les questions importantes de coopération économique internationale.

M. CABILI (Philippines) déclare que l'étude du programme d'action du Conseil économique et social, efficacement exécutée par l'intermédiaire des différents organismes qui dépendent de lui, est particulièrement encourageante pour les nations insuffisamment développées, car elle soutient l'espoir d'une coopération internationale fructueuse dans le domaine économique. Celle-ci est d'autant plus souhaitable que la caractéristique de notre temps semble être le nationalisme économique. L'emprise de ce dernier est si grande que l'on est allé jusqu'à douter de l'opportunité de confier au conseil économique d'une organisation internationale la tâche de préparer les voies d'une économie mondiale. Or, c'est précisément parce qu'il existe des plans économiques nationaux qu'un organisme international est indispensable pour coordonner ces plans et orienter la production vers les pays qui en ont le besoin le plus grand.

Les pays insuffisamment développés viennent de s'éveiller de leur léthargie et de manifester leur aspiration, légitime et digne d'être encouragée, au progrès et au développement. D'ailleurs, le développement d'une économie mondiale exige que les ressources encore ignorées de ces pays soient mises à la disposition de l'humanité. Mais leur développement se heurte à de nombreuses difficultés, dont la plus délicate est certainement celle du financement de ces projets, en raison du danger d'ingérence étrangère dans leurs affaires intérieures. Si l'on peut admettre que le système colonial et les investissements de capitaux étrangers ont aidé au développement de certains pays, il faut reconnaître qu'ils entraînent le plus souvent l'exploitation économique et l'impérialisme. Les peuples qui ont pris conscience de leur droit à l'autonomie et à la liberté ne peuvent accepter ni l'un ni l'autre.

Le représentant des Philippines propose que l'on étudie plus attentivement la possibilité de confier à la Banque internationale pour la reconstruction et le développement le financement des projets de développement des pays insuffisamment développés. Cette proposition s'appuie sur de récentes déclarations de représentants de la Banque, selon lesquelles, en raison de l'existence de nouveaux moyens de financer une partie importante des besoins de reconstruction, la Banque envisage d'accorder une attention plus grande aux questions de développement. La Banque a déjà reçu des demandes officielles de prêts aux fins de développement de la part de nombreux pays, notamment les pays de l'Amérique latine. Afin qu'elle puisse accorder une aide efficace, il est nécessaire qu'elle consente des prêts importants

loans liberally and speedily to countries requesting them.

The many difficulties encountered in carrying out such a policy should be regarded rather as incentives to action than as obstacles. If the United Nations, on which underdeveloped countries had placed their hopes, failed to grant the expected assistance they might be led to look to some other system of political beliefs for the satisfaction of their aspirations for a better future.

EL RIFAI Bey (Egypt) said that his country took a keen interest in the work of the Economic and Social Council and that his delegation had carefully studied its report. Fully conscious of the value of international co-operation in economic affairs, his country had contributed to the work of UNRRA and had signed trade agreements to strengthen Egypt's economic ties with various States. Since economic peace was the *sine qua non* of political peace, and since the modern world no longer lived within a closed economic system, the co-ordination of economic problems was daily assuming increasing importance. The Economic and Social Council had thus, in accordance with the task entrusted to it, become since its foundation the most important centre for documentation, co-ordination and especially guidance, in the economic field.

He paid special tribute to the survey entitled *Salient Features of the World Economic Situation 1945-1947*, published by the United Nations Department of Economic Affairs. He regarded it as an analytical rather than a synthetical picture of postwar world economic trends. The scope of that report was wider than that of the *World Economic Survey* published by the League of Nations, because it included more data on the Middle East and Latin America. In future issues, however, he would like to see fuller information about the Non-Self-Governing Territories. He hoped, too, that the Secretariat of the United Nations would undertake a study of economic forecasts, which would be of great value in making it possible to avoid fresh economic crises.

His delegation had paid considerable attention to the work of the Statistical Commission of the Economic and Social Council, since it attached very special importance to an improvement in statistical methods, and above all to the comparability of the statistics of the various countries. His delegation noted with satisfaction the co-ordination just effected in that sphere among the various organs of the United Nations.

The representative of Egypt wished specially to dwell on the problem of economic development. Three years after the end of the Second World War, when men had hoped to witness the birth of a new world in which they would enjoy better conditions

aux pays qui en feront la demande, en suivant une politique libérale et une procédure rapide.

Les difficultés nombreuses que l'on rencontrera dans la réalisation d'une telle politique devraient être considérées comme des stimulants plutôt que comme des obstacles. Si l'Organisation des Nations Unies, en qui les pays insuffisamment développés ont mis leur espoir, ne leur accorde pas l'aide qu'ils attendent, ils pourraient être conduits à chercher dans une idéologie nouvelle la satisfaction de leur soif de renouveau.

EL RIFAI Bey (Égypte) exprime le très vif intérêt porté par son pays aux travaux du Conseil économique et social, dont le rapport a été très attentivement étudié par sa délégation. Consciente de l'utilité de la coopération internationale en matière économique, l'Égypte a contribué à l'œuvre de l'UNRRA et a conclu des accords commerciaux en vue de développer ses liens économiques avec divers États. La paix économique étant la condition *sine qua non* de la paix politique et le monde ne vivant plus en économie fermée, l'importance de la coordination des problèmes économiques ne fait que croître chaque jour. Aussi, conformément à sa mission, le Conseil économique et social est-il devenu, depuis sa fondation, le centre de documentation, de coordination et surtout d'orientation le plus important dans le domaine économique.

El Rifai Bey loue particulièrement l'excellent rapport sur les *Aspects caractéristiques de la situation économique mondiale de 1945 à 1947*, publié par le Département des Affaires économiques de l'Organisation des Nations Unies, avec le concours des institutions spécialisées ; ce rapport présente un tableau plutôt analytique que synthétique des tendances de l'économie mondiale après la guerre ; il constate que ce rapport est plus complet que la *Revue de la situation économique mondiale* de la Société des Nations parce qu'il contient des données plus étendues sur le Moyen-Orient et l'Amérique latine. Il souhaite cependant trouver, dans les rapports ultérieurs, de plus amples renseignements sur les territoires non autonomes. Il voudrait aussi que le Secrétariat de l'Organisation s'attachât à l'étude des prévisions économiques, si importantes pour prévenir de nouvelles crises économiques.

La délégation de l'Égypte a suivi attentivement les travaux de la Commission de statistique du Conseil économique et social, car elle attache une importance toute particulière à l'amélioration des méthodes de statistique et surtout à la comparabilité des statistiques des divers pays. Elle se félicite de la coordination qui vient d'être établie dans ce domaine entre les divers organes de l'Organisation des Nations Unies.

Mais c'est surtout sur le problème du développement économique que veut s'étendre le représentant de l'Égypte. Trois années après la fin de la deuxième guerre mondiale, et alors que les hommes avaient conçu l'espoir de voir naître un monde nouveau dans lequel ils

and a higher standard of living, economic confusion still prevailed and large numbers of human beings were suffering from hunger in Europe, in Africa and in Asia. The course of events showed, as the representative of China had said, that action was required rather than resolutions.

El Rifai Bey regretted that up till now more attention had not been paid to the reconstruction of war-devastated areas than to the needs of under-developed areas and countries; the two problems were in his opinion closely linked. He noted with satisfaction resolution 139 (VII) adopted by the Economic and Social Council which dealt with organizing — with the assistance of the Secretary-General of the United Nations — international teams of experts for the purpose of advising countries in need of technical assistance with regard to their economic development programmes. He stated, however, that he was keenly interested in the financial aspect of the question.

In view of the general shortage of dollars, under-developed countries could acquire the capital funds necessary for the carrying out of their plans, either by applying to the International Bank for Reconstruction and Development or by seeking the assistance of foreign capital. Up to the present, the International Bank had given priority to reconstruction programmes and had, first and foremost, granted credits to countries devastated by the war; it had, however, recently granted a loan to the Government of Chile for economic development as well as to private business concerns; that seemed to indicate a new tendency on its part and led one to hope that the requests for loans made by under-developed countries would in future be given sympathetic consideration.

The representative of Egypt further wished to see the International Bank for Reconstruction and Development draw up, in collaboration with the future International Trade Organization, a statute of international investments, the purpose of which would be to protect both the interests of the creditor and the debtor countries. It was indeed essential that foreign investments should be governed by the domestic legislation of the countries in which the capital was placed in order that those investments should not prove to be the prelude to unjustified political intervention in the internal affairs of those countries.

In his opinion a third method of remedying the present shortage of dollars would be for the United States to increase its imports.

The problem of economic development, however, had also a national aspect. Each country must begin by making full use of its own economic resources and raise the standard of living of its population. The Egyptian Government had made considerable efforts in that direction. A five-year plan, drawn up in 1945, the execution of which would cost 210 million dollars, provided for

jouiraient de conditions de vie meilleures et d'un niveau de vie plus élevé, la confusion économique continue à régner dans le monde, et des groupes humains très importants souffrent de la faim en Europe, en Afrique et en Asie. La marche des événements montre, comme l'a dit le représentant de la Chine, que l'on a besoin d'action plus que de résolutions.

El Rifai Bey regrette que l'on ait, jusqu'à présent, porté plus d'attention à la reconstruction des régions dévastées par la guerre qu'au développement des régions et pays insuffisamment développés, deux problèmes qui lui semblent étroitement liés. Il prend acte avec satisfaction de la résolution 139 (VII) adoptée par le Conseil économique et social, relative à la constitution, avec l'aide de l'Organisation des Nations Unies, d'équipes internationales d'experts chargés de conseiller les pays qui ont besoin d'une assistance technique pour la mise en œuvre de leur programme de développement économique. Mais il se déclare préoccupé par l'aspect financier de la question.

Étant donné la pénurie générale de dollars, les pays insuffisamment développés peuvent se procurer les capitaux nécessaires à l'exécution de leurs projets, soit en recourant à la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, soit en faisant appel à des capitaux étrangers. Jusqu'à présent, la Banque internationale a donné la priorité à la reconstruction et a surtout accordé des crédits aux pays dévastés par la guerre; elle vient cependant de consentir un prêt au Gouvernement du Chili, pour les besoins du développement économique, ainsi qu'à des entreprises privées, ce qui semble indiquer de sa part une nouvelle orientation, et ce qui fait espérer que les demandes d'emprunts formulées par des pays insuffisamment développés seront, à l'avenir, considérées avec bienveillance.

Le représentant de l'Égypte souhaite, d'autre part, voir élaborer par la Banque internationale, en collaboration avec la future Organisation internationale du commerce, un code de placements internationaux qui sauvegarderait à la fois les intérêts des pays créanciers et ceux des pays débiteurs. Il importe, en effet, que les investissements étrangers soient régis par la législation nationale des pays où sont placés les capitaux et qu'ils ne constituent pas le prélude d'une intervention politique injustifiée dans les affaires intérieures de ces pays.

Un troisième moyen de remédier à la pénurie actuelle de dollars serait l'augmentation, par les États-Unis, de leurs importations.

Mais le problème du développement économique présente aussi un aspect national: chaque pays doit commencer par mettre en valeur ses propres ressources économiques et relever le niveau de vie de sa population. Le Gouvernement égyptien n'a pas manqué de faire des efforts considérables dans ce sens: un plan quinquennal établi en 1945, et dont l'exécution coûtera 210 millions de dollars,

various projects in transport, irrigation, industrial development, hydro-electricity and education. The most important of those projects was the raising of the Assuan barrage, thanks to which the production of electricity would be increased, leading in due course to an increase in the production of chemical fertilizers.

The Egyptian delegation attached very special importance to the work of the regional commissions. It was owing to the action taken by it that the General Assembly had adopted, last year, resolution 120 (II) inviting the Economic and Social Council to study the factors bearing upon the establishment of an economic commission for the Middle East. The Egyptian delegation therefore regretted that the Economic and Social Council had, owing to lack of time, been unable, at its seventh session, to examine the report (E/AC.26/16) drawn up by the *ad hoc* committee established to study the question. It hoped that the Council would, at its eighth session, approve the setting up of that Economic Commission.

Quoting from the document, *Selected World Economic Indices*, prepared by the Secretariat, the representative of Egypt noted that in 1947 world production had passed the level of 1938; that industrial production had increased by 28 per cent in comparison with 1938, but that agricultural production had not yet reached the average level for the years 1934 to 1938. Nor had international trade enjoyed a development parallel with production since world exports during the first quarter of 1948 totalled only 93 per cent of the exports in the corresponding period of 1938. That decline in international trade was due, in his opinion, to such restrictions as exchange control, bilateral agreements and similar methods which were forced upon States by the economic disequilibrium of the post-war period as well as by the pressure in the economic sphere of political and psychological factors.

The representative of Egypt concluded with the hope that, thanks too to the application of the Havana Charter, thanks too to the attitude of self-denial and sacrifice shown by the Member States of the United Nations, the movement of goods and multilateral trade would in future have greater freedom.

Mr. OHLIN (Sweden) stated that the report on the *Salient Features of the World Economic Situation 1945-1947* showed that, even though many hopes had not been realized, the present economic conditions marked an appreciable improvement, notably as regards harvests, the production of consumer goods, and the investment of capital. No such improvement had, however, taken place in international, and especially in multilateral, trade. The unfavourable balance of payments of many countries was above all due to the internal unstable conditions which prevailed in the economies of the various countries. It was caused primarily by the excess of expenditure

prévoit la réalisation de divers projets en matière de transports, d'irrigation, de développement industriel, d'hydro-électricité, d'enseignement. Le plus important de ces projets est l'élévation du barrage d'Assouan, qui permettra d'accroître la production d'électricité et, par suite, la production d'engrais chimiques.

La délégation égyptienne attache une importance toute particulière aux travaux des commissions régionales. C'est sur son initiative que l'Assemblée générale a voté, l'année dernière, la résolution 120 (II) invitant le Conseil économique et social à étudier la possibilité de créer une commission économique pour le Moyen-Orient. Aussi regrette-t-elle que, faute de temps, le Conseil n'ait pas pu, lors de sa septième session, examiner le rapport (E/AC. 26/16) établi par la commission spéciale chargée d'étudier la question. Elle espère que, lors de sa huitième session, le Conseil pourra approuver la création de cette Commission économique.

Se fondant sur le document *Recueil d'indices sur l'économie mondiale*, publié par le Secrétariat, le représentant de l'Égypte constate que la production mondiale a dépassé en 1947 le niveau de 1938; que la production industrielle a augmenté de 28 pour 100 par rapport à 1938, mais que la production agricole n'a pas encore atteint le niveau moyen des années 1934 à 1938. Le commerce international non plus ne s'est pas développé parallèlement à la production, puisque les exportations mondiales pendant le premier trimestre de 1948 ne représentent que 93 pour 100 des exportations pendant la période correspondante de 1938. Ce déclin dans le commerce international est dû, selon le représentant de l'Égypte, aux restrictions telles que contrôle des changes, pratiques bilatérales et autres, imposées aux États par le déséquilibre économique d'après guerre, et aussi à l'intervention de facteurs politiques et psychologiques dans le domaine économique.

Le représentant de l'Égypte conclut en exprimant l'espoir que, grâce à la mise en pratique de la Charte de La Havane, grâce aussi à l'esprit d'abnégation et de sacrifice dont font preuve les États membres de l'Organisation des Nations Unies, le mouvement des marchandises et le commerce multilatéral jouiront dorénavant d'une plus grande liberté.

M. OHLIN (Suède) constate que, d'après le rapport : *Aspects caractéristiques de la situation économique mondiale de 1945 à 1947*, si bien des espoirs ne se sont pas réalisés, les conditions économiques actuelles se sont sensiblement améliorées, notamment en ce qui concerne les récoltes, la production des biens de consommation et les investissements de capitaux. Cependant, il ne s'est pas manifesté de progrès analogue dans le commerce international, particulièrement dans le commerce multilatéral. Le déséquilibre des balances des paiements de nombreux pays est essentiellement dû au déséquilibre interne dont souffrent les diverses économies nationales. Celui-ci a pour

in investments and the consumption of current production, as a result of which foreign exchange reserves were exhausted and pressure exerted on the balance of payments. Thus credits and gifts from foreign countries only provided a temporary remedy.

The primary condition for world economic recovery was a sound internal economic policy in each country, aiming above all at a balance between supply and demand. The experience of the past two years had shown that increased production, whilst obviously facilitating an improvement in the world economic situation, was not in itself sufficient. Many bottlenecks in the supply of raw materials and semi-manufactured articles of equipment were in fact always present and greatly hampered production. Foreign credits, which would enable those products to be obtained, therefore stimulated production and thus facilitated internal equilibrium. They would also allow of an improvement in the liquid assets of debtor countries and the "unfreezing" of important branches of international economic relations and the expansion of multilateral trade.

The almost universal scarcity of dollars was one of the most serious factors in the present lack of economic stability. In Western Europe that was due to the destruction and disorganization caused by the war, the disappearance of Germany as an exporter of manufactured articles, which had increased the demand for American manufactured goods, the drop in exports to, and increase in imports from non-European countries that had been caused by the lack of domestic balance, and the disappearance of revenue from foreign investments which had reduced the net revenue of Western European countries by about 1,000 million dollars. He estimated that there was an even larger deficit due to the disappearance of the tourist trade, and the loss of shipping and commission business.

The Swedish Government had warmly welcomed the aid given to Western Europe by non-European countries, and in particular the Marshall Plan, which was a wise and generous act on the part of the American people and Government. The Swedish Government had done everything it could — even, in the opinion of some people, more than it properly could — to contribute to the economic recovery of that part of the world. During the war, and the two post-war years, Sweden had contributed, in the form of gifts or credits, a total of about 1,000 million dollars to the recovery of Western Europe, i.e. about 150 dollars per head. The bulk of the credits allotted to foreign countries had been used to pay for purchases in Sweden; the sole exception was the credit for the USSR, only a small part of which had been utilized. Those credits had served to pay for the export of building timber, cellulose, iron, steel and other materials of great importance for the re-establishment of the

cause principale l'excès des dépenses d'investissement et de consommation sur la production courante, ce qui amène l'épuisement des réserves de devises et la pression sur les balances des paiements. Les crédits ou les dons venant de pays étrangers n'apporteront donc qu'un remède provisoire.

Une politique économique saine à l'intérieur de chaque pays, tendant essentiellement à équilibrer l'offre et la demande, est la première condition du relèvement économique mondial. Toute amélioration dans le domaine de la production rendra évidemment cette tâche plus aisée, mais ne sera pas suffisante, ainsi que l'a montré l'expérience des deux dernières années. De nombreux goulots d'étranglement dans le domaine de l'approvisionnement en matières premières, produits semi-finis d'outillage, sont en effet toujours présents et freinent considérablement la production. Des crédits étrangers permettant l'obtention de ces produits auraient donc pour effet de stimuler la production et, par conséquent, de favoriser l'équilibre intérieur. Ils permettraient aussi d'améliorer les disponibilités des pays débiteurs et, par suite, de dégeler d'importants secteurs des relations économiques internationales et de développer le commerce multilatéral.

La pénurie presque universelle de dollars est l'une des caractéristiques les plus sérieuses du déséquilibre économique actuel. En Europe occidentale, elle est due en partie à la destruction et à la désorganisation qui ont suivi la guerre, à la disparition de l'Allemagne comme pays exportateur d'objets manufacturés — ce qui a augmenté la demande de produits manufacturés américains — et à la réduction des exportations vers les pays non européens, et l'augmentation des importations en provenance de ces pays, dues au déséquilibre intérieur; enfin, à la disparition des revenus des placements à l'étranger, qui a diminué le revenu net des pays de l'Europe occidentale d'environ un milliard de dollars. M. Ohlin estime que la diminution du revenu provenant du tourisme, des transports maritimes et des commissions est encore plus considérable.

Le Gouvernement suédois a accueilli chaleureusement l'aide fournie à l'Europe occidentale par les pays non européens, et notamment le Plan Marshall, qui constitue, de la part du Gouvernement et du peuple américains, un acte de générosité et de sagesse. La Suède a fait de son côté tout son possible, et même, selon certains, plus que son possible, pour collaborer, elle aussi, au relèvement économique de cette partie du monde. Elle a, pendant la guerre et dans les deux années qui ont suivi la fin des hostilités, contribué à ce relèvement, sous forme de dons ou de crédits, pour une somme totale d'environ un milliard de dollars, ce qui représente environ 150 dollars par tête d'habitant. La plus grande partie des crédits alloués à des pays étrangers a servi à payer des achats faits en Suède, exception faite seulement pour le crédit ouvert à l'URSS, dont une faible partie seulement a été utilisée. Ces crédits ont servi à financer l'exportation de bois de construction, de cellulose, de fer, d'acier et d'autres produits de grande impor-

industries of the countries concerned. Some of those credits had already been repaid, or were beginning to be repaid.

Mr. Ohlin pointed out that the improvement resulting from the Marshall Plan in the economy of the recipient countries would benefit not only those countries themselves, but also other countries having trade relations with Western Europe. He wished also to commend the fresh efforts being made by the United Nations with a view to facilitating international payments in multilateral trade.

From the above remarks it followed that the Swedish delegation did not share the opinion of the representative of the Soviet Union on the Marshall Plan.

He did not, however, underestimate the importance of increased trade between Western and Eastern Europe. On the contrary, the economic recovery of Europe and the elimination of certain difficulties in trade relations between Europe and the United States of America would be facilitated by an increase in trade between all parts of Europe. His delegation, therefore, congratulated the Economic Commission for Europe on its work. There was no contradiction between its activity and that of the Organization for European economic co-operation. On the contrary Eastern Europe would also profit from the benefits which would accrue to restored Western Europe from the operation of the Marshall Plan and from the ensuing economic co-operation.

The representative of Sweden congratulated the Department of Economic Affairs on its excellent reports though he considered that the section of the reports containing an analysis of the main problems might be expanded, while the conclusions on the methods for achieving progress might be given greater emphasis. In his opinion the problem of re-establishing economic stability within each individual country was vaster than that of preventing inflation or keeping prices at a more or less stable level. That problem should be studied more fully. The reports submitted by the Department of Economic Affairs might thus lead to the popularization among the nations of the system of total budgets in national economy, which had proved valuable not only in countries with a socialist economy but in others as well.

Though the problem of unemployment did not appear very acute at the moment, Mr. Ohlin thought the Economic and Social Council had done right in stressing, in resolution 104 (VI), adopted on 3 March 1948, the importance of an immediate and detailed examination of that question. As the Australian delegation had already pointed out, the United Nations should study the international aspects of that problem immediately, make

tance pour la reconstruction de l'industrie dans les pays qui en ont bénéficié. Certains des crédits ainsi consentis ont déjà été remboursés ou commencent à l'être.

M. Ohlin fait remarquer que l'amélioration apportée par le Plan Marshall dans l'économie des pays bénéficiaires profitera non seulement à ceux-ci, mais aussi à d'autres pays qui sont en relations commerciales avec l'Europe occidentale. Il désire aussi rendre hommage aux nouveaux efforts que déploie l'Organisation des Nations Unies en vue de faciliter les paiements internationaux dans le cas du commerce multilatéral.

Il résulte donc de ce qui vient d'être dit que la délégation suédoise ne partage pas l'opinion du représentant de l'Union soviétique sur le Plan Marshall.

M. Ohlin ne mésestime pas pour autant l'importance de relations commerciales plus étendues entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Au contraire, le relèvement économique de l'Europe et l'élimination de certaines difficultés dans les relations économiques entre l'Europe et les États-Unis d'Amérique seraient facilités par l'accroissement du commerce entre toutes les parties de l'Europe. Aussi sa délégation rend-elle hommage à l'œuvre accomplie par la Commission économique pour l'Europe. Elle estime qu'il n'y a pas de contradiction entre son activité et celle de l'Organisation pour la coopération économique européenne. Au contraire, l'Europe orientale profitera, elle aussi, des bienfaits qu'une Europe occidentale restaurée retirera de la mise en œuvre du Plan Marshall et de la coopération économique qu'il entraînera.

Le représentant de la Suède félicite le Département des questions économiques pour les rapports excellents qu'il a établis; il aimerait cependant que la partie de ces rapports qui contient l'analyse des problèmes principaux fût développée, et que les conclusions auxquelles ils parviennent concernant les conditions du progrès à réaliser fussent mieux mises en relief. Il lui semble, en effet, que le problème du rétablissement de l'équilibre économique à l'intérieur de chaque pays est plus vaste que ne l'est celui de la lutte préventive contre l'inflation ou du maintien d'un niveau des prix à peu près stable. Ce problème devrait donc faire l'objet d'une étude plus poussée. Les rapports établis par le Département des questions économiques pourraient ainsi contribuer à vulgariser parmi les nations le système des budgets globaux portant sur l'économie nationale, qui s'est révélé profitable non seulement dans les pays à économie socialiste, mais encore ailleurs.

Si le problème du chômage ne semble pas particulièrement aigu à l'heure actuelle, M. Ohlin n'en considère pas moins que le Conseil économique et social a eu raison de souligner, dans sa résolution 104 (VI) en date du 3 mars 1948, l'importance d'une analyse immédiate et sérieuse de cette question. Il serait bon, ainsi que l'a déjà souligné la délégation de l'Australie, que l'Organisation des Nations Unies envisageât dès maintenant

an analysis of the various national plans on the subject, and co-ordinate them to provide against changed economic conditions.

Whereas it was true, as the representative of the United States had pointed out, that present-day economic problems could not be settled by general discussion alone, such discussions were nevertheless useful for throwing into relief the main aspects of these problems, i.e. the aspects calling for effort both in the national and international spheres.

The delegation of Sweden was convinced that the United Nations and the specialized agencies had very important work to accomplish in the sphere of international economic co-operation and world economic recovery. If they approached that task with energy and determination, there would be grounds for hope that important problems could be solved by international co-operation, and that the ideas on which the United Nations Organization was based, would be reinforced.

Mr. JACOME (Ecuador) stressed the importance of the work of the Economic and Social Council for reconstruction and development plans. The fact that it had not yet been possible to put all those plans into effect was due to the complexity of the problems of international co-operation and the decrease of resources brought about by the war. But the seriousness of the crisis only made this problem the more urgent.

The main difficulty was that production could not be increased without considerable capital for financing reconstruction and expansion. Up to the present the work of international organizations had been limited, in the economic sphere, to describing and explaining economic phenomena. Their reports had, however, confirmed that there would be no real and lasting solution of economic problems except on a world scale, and that economic problems must be dealt with according to their urgency, and not according to the importance of the various geographical areas, which was often defined in a non-economic sense.

As an example, the representative of Ecuador spoke of the problem of under-production of food and raw materials. There were some young countries with vast resources and without sufficient labour, capital and equipment to develop those resources. On the other hand, there were countries which were densely peopled and unable to feed their inhabitants. The former were usually characterized by internal political instability; the latter were generally responsible for international wars, the consequences of which were becoming ever more terrible. The problem of the scarcity of commodities could only be solved by developing resources as yet unexploited, i.e. by a fresh distribution of human capital.

The same reasoning held good for capital and technical skill, which were at present

les aspects internationaux de la question et analysât les divers plans nationaux dressés dans ce domaine, afin de les coordonner en prévision de conditions économiques différentes.

S'il est vrai, ainsi que l'a dit le représentant des États-Unis, que les discussions générales ne suffisent pas à résoudre les problèmes économiques d'aujourd'hui, il est vrai aussi qu'elles permettent de mettre en relief les aspects essentiels de ces problèmes et, par conséquent, les points sur lesquels il convient de faire porter les efforts tant nationaux qu'internationaux.

La délégation de la Suède est persuadée que, dans le domaine de la coopération économique internationale et de la reconstruction économique mondiale, l'Organisation des Nations Unies et ses institutions spécialisées ont une tâche très importante à accomplir. L'énergie et la ténacité avec lesquelles elles la poursuivront entretiendront l'espoir qu'une solution des problèmes vitaux par la coopération internationale est possible, et renforceront les idées sur lesquelles est fondée l'Organisation.

M. JACOME (Équateur) souligne la valeur des travaux du Conseil économique et social pour l'établissement des plans de construction et de développement. La complexité des problèmes de la coopération internationale et la diminution des ressources résultant de la guerre expliquent que l'on n'ait pas encore pu mettre en œuvre tous ces plans. Mais l'acuité de la crise ne fait qu'en augmenter l'urgence.

Le problème fondamental réside en ce que, pour augmenter la production, il faut disposer de capitaux considérables afin de financer la reconstruction et le développement. Jusqu'à présent, les organisations internationales se sont bornées, dans le domaine économique, à décrire et à expliquer les phénomènes. Ces travaux ont, cependant, permis de confirmer le principe qu'il n'y a de solutions véritables et durables dans ce domaine qu'à l'échelle mondiale et qu'il faut traiter les questions d'après leur urgence et non d'après l'importance, souvent définie d'une manière non économique, des différentes régions géographiques.

On peut citer, comme exemple, le phénomène de l'insuffisance de la production des denrées alimentaires et des matières premières. Il existe des pays jeunes qui disposent de réservoirs immenses de ressources, mais qui manquent de la main-d'œuvre, des capitaux et de l'équipement nécessaires pour les mettre en valeur. Par contre, il existe des pays souvent surpeuplés qui ne peuvent pas nourrir leur population. Les premiers présentent généralement le spectacle de l'instabilité politique intérieure. Les seconds sont à l'origine des guerres internationales dont les conséquences sont toujours plus terribles. Le problème de la rareté des biens ne peut être résolu que par la mise en valeur des réservoirs de ressources encore inexploités et donc par une nouvelle répartition préalable du capital humain.

Le même raisonnement vaut en ce qui concerne les capitaux et les connaissances

concentrated in places where neither labour nor experience could produce artificial plenty, and where they inevitably became instruments for the attainment of political ends.

It was the necessity for the redistribution of the mobile factors of production, i.e. labour and capital, as opposed to the permanent factor, i.e. the land, that had led to colonization and the economic exploitation, by rich, over-populated States, of more backward regions. Without expressing any opinion on the injustice of those systems, it should be admitted that it had led to an increase of production as a result of the redistribution of capital and labour resources.

The conclusion was that what had been done to a limited extent, by the application of force and at the cost of encroaching on the sovereignty and dignity of the peoples, could equally well be done, in the common interests of mankind, under a plan for rational exploitation of natural resources, labour and capital, drawn up in conformity with the principles of justice laid down in the Charter.

Would not the execution of that programme be a worthy task for the Economic and Social Council, when the preparatory work of its technical commissions was sufficiently advanced? The delegation of Ecuador thought it would be to the advantage of the Council, when dealing with the question of migration, to get into touch with the International Labour Commission set up by eighteen countries. That Commission, whose headquarters was in Rome, had reached the conclusion that the problem of unemployment in Europe could only be solved by means of a world plan for the utilization of labour.

The delegation of Ecuador hoped, after reading the report and hearing the statements of certain members of the Economic and Social Council, that concrete proposals for improving the present critical world economic situation would shortly be submitted to the General Assembly and the Member States. It was also to be hoped that the Economic and Social Council, in order to increase the funds at the disposal of the International Bank for Reconstruction and Development, would be able to convince countries in possession of capital that the wisest and most fruitful course was to invest that capital for the purpose of increasing production and thus creating new consumer goods and raising the standard of living.

The meeting rose at 5.20 p.m.

techniques : ceux-ci sont concentrés dans des régions où ni le travail, ni l'expérience ne peuvent créer artificiellement l'abondance et où ils deviennent, par un enchaînement fatal, des instruments utilisés à des fins politiques.

La nécessité de procéder à une nouvelle répartition des facteurs mobiles de la production, main-d'œuvre et capitaux, par rapport au facteur fixe de la terre, a été à l'origine de la colonisation et de l'exploitation économique des régions moins développées par les États riches et surpeuplés. Sans porter ici de jugement sur les injustices de ces systèmes, il faut reconnaître qu'en opérant une redistribution des capitaux et de la main-d'œuvre par rapport à la terre, ils ont permis l'augmentation de la production.

L'on peut en conclure que ce qui s'est fait de manière limitée, par la force et en portant atteinte à la souveraineté et à la dignité des peuples, peut également se faire dans l'intérêt commun de l'humanité, par un programme d'utilisation rationnelle des ressources naturelles, de la main-d'œuvre et des capitaux, conformément aux principes de justice posés par la Charte.

La mise en œuvre de ce programme ne serait-elle pas une tâche digne d'intérêt pour le Conseil économique et social, une fois les travaux préparatoires de ses commissions techniques suffisamment avancés ? La délégation de l'Équateur estime qu'il serait d'une grande utilité pour le Conseil, à propos de la question de migrations, d'entrer en rapport avec le Comité international de la main-d'œuvre créé par dix-huit pays ; celui-ci, dont le siège est à Rome, est arrivé à la conclusion qu'il n'y a de solution au problème du chômage en Europe que si la question de l'utilisation de la main-d'œuvre est posée sur le plan mondial.

La délégation de l'Équateur espère, à la suite de la lecture du rapport du Conseil économique et social et des déclarations de certains de ses membres, que des propositions concrètes seront présentées dans un bref délai à l'Assemblée générale et aux États membres en vue de modifier la situation critique de l'économie mondiale. Il faut souhaiter également que le Conseil économique et social, afin d'augmenter les sommes dont dispose la Banque internationale pour la reconstruction et le développement, convainque les pays qui détiennent les capitaux que l'œuvre la plus sage et la plus féconde est l'investissement de ces capitaux pour augmenter la production et créer ainsi de nouveaux biens de consommation et relever les niveaux de vie.

La séance est levée à 17 h. 20.